1ER BATAILLON

ÉTUDE HISTORIQUE ET TACTIQUE EN NORMANDIE POUR LA PROMOTION « GÉNÉRAL DESAIX »

La rentrée de la promotion « Général Desaix » au 1er Bataillon est marquée par un exercice en Normandie, sur les sites du débarquement du 6 juin 1944. Cette sortie inédite pour le bataillon ne vise pas seulement à connaître l'histoire des opérations passées, leurs objectifs et leurs résultats. Elle permet surtout de confronter les enseignements théoriques du combat à la réalité du terrain. C'est précisément ce que ces trois jours passés en Normandie m'ont permis de comprendre : derrière une manœuvre étudiée sur une carte se trouvent un terrain, des distances, des obstacles, des hommes et surtout une multitude de frictions qui rendent l'exécution d'un plan bien plus complexe que sa conception.

Le débarquement de Normandie constitue, à ce titre, un cas d'étude particulièrement riche. La visite des cinq plages, du *Pegasus Bridge*, des différents musées et du terrain des combats du *commando Kieffer* permet de replacer les décisions tactiques dans leur contexte. Le 6 juin 1944, les Alliés doivent coordonner une opération d'une ampleur exceptionnelle : cinq zones de débarquement, de vastes opérations aéroportées, des appuis navals et aériens, l'engagement de dizaines de milliers d'hommes, une logistique sans précédent et la réalité des combats qui va rapidement s'imposer par-delà le plan d'opération.



© AMSCC

Omaha Beach est probablement l'exemple le plus frappant. Depuis la plage, la configuration du terrain permet de mesurer immédiatement les difficultés auxquelles furent confrontés les soldats américains : une vaste zone découverte dominée par des hauteurs fortifiées et des sorties de plages fortement canalisées. Ce qui apparaît sur une carte comme un objectif à conquérir prend, une fois sur place, une toute autre dimension. Omaha fut d'ailleurs le secteur où les pertes furent les plus importantes. L'exercice de saisie de la



© AMSCC

batterie de Maisy par les compagnies d'élèves-officiers - à l'instar des Rangers de 1944 - est une autre manière de se représenter la réalité des assauts de 1944, contraints par des dispositifs défensifs très denses et se soldant par des engagements particulièrement âpres pour faire sauter les verrous tactiques les uns après les autres.

À l'inverse, le *Pegasus Bridge* illustre l'importance de la préparation, de la précision et de l'initiative. Les hommes du major John Howard doivent s'emparer de deux ponts essentiels en quelques minutes afin de limiter la capacité allemande à contre-attaquer. La prise des ponts est réalisée en moins de dix minutes mais l'action ne s'arrête évidemment pas à l'accomplissement de la mission initiale : il faut ensuite tenir.

La découverte de l'engagement du *commando Kieffer* permet quant à elle de souligner l'importance du sens de l'initiative et de l'agilité du chef. Les 177 Français débarqués à Sword Beach illustrent ainsi qu'une unité, même limitée en effectif, peut apporter beaucoup à la manœuvre générale dès lors que ses chefs savent exploiter les opportunités et s'adapter au terrain.

C'est finalement cette notion de friction qui me paraît être le principal enseignement pour un futur officier. L'étude



© AMSCC



© AMSCC

théorique permet d'apprendre les principes du combat ; l'étude historique permet de comprendre comment ces principes se confrontent à la réalité. Sur le terrain, les distances paraissent différentes, les axes sont moins évidents, les obstacles se révèlent dans tout leur relief et l'on comprend mieux pourquoi certaines décisions ont été difficiles à prendre. Cette expérience apporte ainsi quelque chose qu'un cours ou une carte ne peuvent entièrement transmettre : la capacité à se représenter concrètement le combat et ses imprévus. Elle invite à ne pas juger une décision historique uniquement à partir de son résultat mais à essayer de se replacer dans la situation de celui qui devait décider avec des informations incomplètes, incertaines et sous pression. Pour un jeune officier, cette leçon est essentielle. Les technologies, l'armement et les modes d'action évoluent mais la friction, l'incertitude, le facteur humain et la nécessité de s'adapter demeurent. En ce sens, la Normandie n'est pas seulement un lieu de mémoire : elle constitue un véritable terrain d'apprentissage pour comprendre ce que signifie commander lorsque le réel succède au plan.

SLT Roméo Gillard-Pichard,
1er Bataillon de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr

2E BATAILLON

« GERGOVIE » ET MOURMELON : TROIS SEMAINES DE TERRAIN POUR LA PROMOTION « GÉNÉRAL DESAIX »

La fin de deuxième année de formation de la promotion « Général Desaix » a été marquée par une période de trois semaines de terrain, entre l'Auvergne et le camp de Mourmelon. Ceci a été pour chacun l'occasion d'être mis en situation de chef de section, tant au sein du bataillon qu'à la tête de troupes partenaires.



La promotion "Général Desaix" au coeur de l'exercice "Gergovie". © AMSCC

Le 2e Bataillon en Auvergne

Le terrain a débuté par une semaine dans le département du Puy-de-Dôme où le bataillon a pris part à l'exercice « Gergovie » organisé par le 92e Régiment d'infanterie. Le bataillon y a tenu le rôle de force adverse face au groupement tactique interarmes du 92e RI renforcé d'une compagnie de la 13e demi-brigade de Légion étrangère. La mission : défendre dans la profondeur, village par village, un vaste compartiment de terrain s'étirant jusqu'à Saint-Gervais d'Auvergne, haut lieu de la dernière journée de combat opposant l'ensemble des forces engagées en zone urbaine. Deux ajouts notables par rapport aux exercices précédents : le bataillon est intégralement motorisé sur camions tactiques et les tirs anti-blindés sont simulés par lasers, accroissant considérablement le réalisme d'ensemble. La séquence comprenait en outre de nombreuses immersions au sein des unités partenaires, permettant ainsi la découverte du combat de l'infanterie mécanisée sur VBCI et de fonctions rarement accessibles en cours de scolarité : logistique - à travers le soutien du bataillon par un train de combat du 7e Régiment du matériel - commandement - via le fonctionnement d'un poste de commandement GTIA - ou encore renseignement - avec quelques immersions au sein de l'unité de guerre électronique armée par le 54e Régiment de transmissions. La compagnie d'infanterie motorisée de la 13e DBLE ou encore les sections antichars et de mortiers lourds du 92e RI ont encore permis la découverte d'autres métiers. Deux élèves-officiers ont même vécu l'exercice d'une manière toute particulière, insérés au sein du groupement commando blindé et participant ainsi à l'ensemble de ses missions : harcèlement dans la profondeur, destruction de cibles à haute valeur ajoutée, récupération de personne isolée.

Sur les traces du parrain de promotion

En parallèle des exercices militaires, la promotion a également consacré une séquence à la découverte des lieux qui ont marqué la vie de son parrain, le général Louis Charles Antoine Desaix, grande figure auvergnate.

Ainsi, le choix du 92e RI comme troupe partenaire n'était pas anodin : implanté à Clermont-Ferrand depuis 1881, le régiment est aujourd'hui installé au quartier Desaix et entretient, au cœur même de la garnison auvergnate, un lien quotidien avec la mémoire du général. L'accueil du bataillon au régiment a permis aux élèves-officiers de mettre en perspective leur formation avec l'engagement des soldats de l'armée de Terre. Le quotidien est différent mais l'héritage et le but sont communs.

La promotion a pu visiter le château d'Effiat, lieu particulièrement symbolique de la vie du général Desaix. Le domaine abritait autrefois l'École royale militaire où le jeune Desaix reçut sa formation d'officier, mêlant déjà instruction intellectuelle, apprentissage de la discipline et préparation au métier des armes. Le futur général s'y distingua notamment par ses qualités intellectuelles et son goût pour l'histoire et la géographie. Cette visite a donné une dimension particulière à notre passage à Effiat : en découvrant l'environnement dans lequel s'est formé son parrain, chacun a pu mieux mesurer le chemin parcouru par celui qui est devenu sa référence.



Le château d'Effiat, où le jeune Desaix reçut sa formation. © AMSCC

La séquence s'est finalement achevée à Clermont-Ferrand, devant la statue du général Desaix, monument incontournable pour la promotion. De l'École royale militaire d'Effiat au 92e Régiment d'infanterie, de la formation du jeune Desaix à celle du bataillon de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr d'aujourd'hui, cette sortie terrain aura ainsi permis à la promotion de se lier concrètement avec son héritage *(Cf. page 62)*.



La promotion réunie devant la statue du général Desaix à Clermont-Ferrand. © AMSCC

Deux semaines au camp de Mourmelon

Direction ensuite le camp de Mourmelon pour deux semaines de terrain aux côtés d'un escadron du 4e Régiment de chasseurs et d'une compagnie de marche de différents régiments de l'armée de Terre. Le bataillon découvre cette fois la prise et la défense de tranchées, le combat urbain dans un village de combat ainsi que les opérations à partir d'une base opérationnelle avancée *(FOB - Forward operating base)*. L'emploi du drone est systématisé tant pour renseigner en avant que pour guider les frappes d'artillerie. Le partenariat avec des troupes de manœuvre riches de leur expérience opérationnelle permet aux élèves-officiers de s'affirmer dans l'exercice du commandement en confrontant leurs décisions à celles de professionnels aguerris. Le terrain de Mourmelon permet par ailleurs d'acquérir une idée très concrète des combats de haute intensité auxquels se prépare l'armée de Terre. Les phases tactiques sont découpées par blocs de 36 heures, permettant de tirer les leçons des combats précédents avant d'engager les suivants - et permettant aussi de découvrir autrement la vie de l'armée de Terre à travers la vie en camp, ponctuée par les matchs de football de la coupe du monde partagés avec les troupes partenaires. Les infrastructures du camp de Suippes sont également mises à contribution, permettant à l'ensemble des élèves-officiers de pratiquer le tir aux mitrailleuses de 7,62 et 12,7 mm et, ainsi, de se représenter bien plus clairement la puissance des tirs d'appui lors d'un combat débarqué.



Deux semaines d'entraînement au camp de Mourmelon. © AMSCC

Au bilan de ces trois semaines, les élèves-officiers ont retenu l'enjeu de la gestion du tempo au combat, la rapidité avec laquelle on bascule d'un temps faible, long et incertain, à un temps fort où tout s'accélère et où le succès dépend de décisions rapides. La leçon est d'autant plus frappante en zone urbaine, où savoir ralentir la manœuvre est parfois nécessaire pour poser la réflexion et perturber celle de l'ennemi qui peut alors hésiter sur les positions et l'intention de son adversaire.

Pour le bataillon et la promotion, ces trois semaines resteront à coup sûr un jalon marquant de la formation au commandement.

SLT Antoine Drach,
1er bataillon de France